



L'Aérocampus de Bordeaux colonise l'Auvergne

Fondé en 2010, destiné à la formation aux métiers de l'aéronautique, le site aquitain essaime

Reportage

Latresne (Gironde)
Correspondante

Un village de 3200 habitants aux portes sud de Bordeaux Latresne La, un parc de 25 hectares abrite un campus affecté à la formation aux métiers de l'aéronautique civile et militaire. C'est l'Aérocampus. De 85 élèves en 2011, il en accueillera 200 à la rentrée prochaine et il fait des petits.

Jeudi 11 juillet, en effet, la première pierre de l'Aérocampus d'Auvergne devait être posée à Clermont-Ferrand. Les Bordelais ont vendu aux Auvergnats leur marque et leur savoir faire pour y développer un pôle régional de formation. A Latresne, sur une colline, face à des arbres centenaires, un château du XVIII^e jouxte des salles de cours, de réception ou de congrès, un hôtel, un restaurant et des infrastructures sportives. Ce campus plaît aux élèves. « Ça apaise et c'est propice au travail et à la décontraction », estime Anne Barnier, 22 ans, qui vient de finir une formation d'un an en apprentissage en « aéronautique turbomachine », avec un bac pro « mécanicien systèmes cellules » (MSC).

Ici, on se forme à l'entretien et à la maintenance. À côté des ateliers, des salles de travaux pratiques et des laboratoires, deux hangars abritent des appareils en attente d'être démontés (Mirage F1, Mystère 20, AlphaJet, hélicoptères militaires Puma et Gazelle 341).

Pour compléter cet arsenal un peu vieillot, l'association qui gère

le site a ouvert une salle de formation en réalité virtuelle, la première en France en la matière.

L'objectif d'Aérocampus est de proposer toutes les voies de formation à la maintenance aéronautique, du bac pro au master – en partenariat avec l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE), ex Supaero –, en formation initiale par voie scolaire, en apprentissage, ou en formation continue.

Chaque année, de nouveaux enseignements sont ajoutés. À la rentrée 2013, une section avec des cours en allemand et en anglais ouvrira pour le bac pro MSC. « L'idée est de compléter les 'trous' dans la "raquette" de la formation », dit Jérôme Verschave, directeur général du site, ex cadre du groupe Thales et longtemps directeur de cabinet au conseil régional d'Aquitaine.

« Vivier »

Le campus a été créé en 2010, les premières formations ont été ouvertes en 2011. À l'époque, la Direction générale de l'armement (DGA), propriétaire des lieux et installée depuis l'après-guerre, proposait des formations aux métiers de l'aéronautique, avec un éventail plus restreint. Économie oblige, elle a vendu le site.

Le président (PS) de la région Aquitaine, Alain Rousset – cette collectivité a donné 17,6 millions d'euros sur les 25 millions initiaux – a compris l'intérêt de conserver au lieu sa vocation initiale. Il existe en Aquitaine un tissu dense d'entreprises aéronautiques, particulièrement en Gironde et dans les Pyrénées Atlantiques (Dassault

Aviation, Thales, Astrium, EADS, Sogerma, Snecma, Sabena Technics, Turbomeca, etc).

« Pournous, c'était vital », reconnaît Pascal Leroux, directeur des ressources humaines chez Sabena Technics à Bordeaux, un des 17 sites mondiaux de ce spécialiste de la maintenance aéronautique. « L'Aérocampus offre un vivier de jeunes que nous pouvons tester en apprentissage avec un panel riche de formations aux différents métiers de la maintenance », dit le vice-président de l'association.

L'Aérocampus, c'est aussi une pépinière de structures consacrées au secteur de l'aéronautique, avec déjà trois entreprises, le lancement, en juin, d'un « cluster » de formation, l'implantation de l'Institut de soudure prévue pour la fin de l'année 2014, l'arrivée de Telespazio – une société spécialiste des traitements d'images par satellite – et la construction d'un nouveau hangar destiné aux travaux pratiques ainsi que celle d'un internat supplémentaire. ■

CLAUDIA COURTOIS